

L'homme sans Dieu



« Vous, les athées, les mécréants, vous ne croyez en rien, vous n'avez aucune valeur... »

Cette critique ne vaut pas un clou. Voici pourquoi.

Être athée, ce n'est pas « ne croire en rien », c'est refuser de déléguer à un ami imaginaire le soin de savoir à ma place ce qui est bon pour moi. Être athée, ce n'est pas vivre sans règles, c'est trouver en soi-même les normes de sa conduite. Être athée, ce n'est pas renoncer à bien se tenir, c'est n'avoir besoin de personne pour le faire.

Ceux qui, à l'inverse, ont besoin de Dieu pour adopter le meilleur comportement laissent entendre, par-là même, que sans ce divin pilotis, sans le recours de la croyance, ils se conduiraient peut-être fort mal. La différence entre l'athéisme et la croyance ne porte pas sur le fait de se donner des valeurs mais sur l'origine des valeurs qu'on se donne. Dans un cas, la vertu vient de Dieu. Dans l'autre, elle va de soi.

Qui, du croyant ou de l'athée, est le mieux loti? Celui dont le caractère se donne un Décalogue pour patron, ou celui qui n'a pas besoin qu'on le lui dise pour ne pas tuer, ni voler, ni convoiter la femme du voisin? Le croyant adhère de toutes ses forces à la tutelle de l'absolu, alors que l'athée refuse (selon le mot de Chamfort) de « se donner des principes plus grands que son caractère ». Le croyant exige qu'on lui ordonne quelque chose; l'athée obéit à la loi qu'il s'est donnée à lui-même. Qui des deux est le plus libre?

Et à qui désobéit-on plus facilement? À Dieu? Ou à soi-même? De quoi a-t-on peur,

avant tout? Des châtiments divins, des flammes de l'enfer, ou de la morsure du remords? À tous égards, il paraît imprudent de s'en remettre au Ciel pour savoir quoi faire et que penser, et sage, à l'inverse, de dénier au Ciel toute compétence pour trouver en sa seule conscience la réponse à ces questions.

Et pourtant, répondent certains croyants, « si Dieu est mort, tout est permis? » N'est-ce pas la preuve que l'athéisme est source d'égoïsme sanguinaire et de haine?

Là encore, l'argument est faible.

Croire en Dieu n'a jamais préservé du meurtre, tant s'en faut: si l'on prend « *Tu ne tueras point* » au pied de la lettre, nul n'est moins obéi que ce manitou-là.

Et surtout: dire que « tout est permis » parce que Dieu est mort n'est pas la phrase d'un athée, mais d'un croyant déçu. Car il faut encore croire en Dieu pour déduire de son absence le droit de faire ce qu'on veut! Quiconque passe à l'acte parce qu'il ne sent pas l'interdiction de le faire n'est pas athée pour autant: celui qui tue parce que Dieu est mort rangerait sa hache si Dieu ressuscitait. Tenir l'absence de Dieu pour une permission, ce n'est pas être athée. C'est chercher l'ombre d'une idole dans le défi qu'on lui adresse.

Un athée ne dit pas que « *Dieu est mort*. »

À ses yeux, Dieu n'a jamais vécu. L'athéisme, c'est le sentiment que, même si Dieu existait, nous n'aurions pas besoin de croire en Lui. C'est la raison pour laquelle, plein de mansuétude pour ceux qui n'ont pas la force de ne croire en rien, l'athéisme est spontanément soucieux – dans la mesure où ils ne vous imposent pas d'y croire aussi – de laisser aux croyants toute latitude pour adorer l'idole de leur choix. ■

PAR

Raphaël Enthoven

🐦@Enthoven_R

Cet
Sem

PÊCHE

Mal d
mer d
Manc

par Yann Bar

Page

AVORTEME

Prime
dénonc
aux US

par William R

ÉNERGIE

Aglag
et dia
socia

par Jean-Cla

CULTURE

“Blond
la reval
de Mar

par Paloma G